

Frères et sœurs, dans les évangiles, la guérison des malades est au cœur de l'action de Jésus. Dans tous les villages où il passe, le Christ se tourne d'abord vers les malades. Et ils sont nombreux à venir à Lui.

Jésus nous apparaît ici comme un génial thérapeute. Mais il se présente aussi aux hommes comme leur Sauveur.

Au temps de Jésus, on ne faisait pas de distinction entre le mal physique et le mal spirituel. Le désordre de la maladie était interprété comme un désordre spirituel. On regardait la maladie comme une conséquence d'un péché de la personne ou de ses ancêtres.

Lorsque Jésus guérit les malades, il les soigne physiquement et spirituellement. Il les délivre de leurs blessures physiques et spirituelles. Il les libère du fardeau de la culpabilité sournoise qui alourdit la peine.

Le Christ a la capacité de redonner la santé du corps et de renouveler l'âme dans sa relation à Dieu. Jésus est Guérisseur et Sauveur.

C'est sur la croix que Jésus réalise définitivement le salut. Crucifié, Jésus prend sur Lui le mal et ses conséquences mortifères, et il les dilue dans l'amour et le pardon. L'amour de Jésus ouvre dans le cœur de l'homme blessé le chemin vers Dieu.

L'Eglise a pour mission de poursuivre l'œuvre de Jésus dans notre monde. A la suite du Christ, elle est invitée, de manière préférentielle, à se faire proche des personnes malades. Elle témoigne auprès d'elles de la présence de l'amour sauveur de Jésus.

Comme Lui, l'Eglise est appelée à considérer les personnes dans leur intégralité. En soignant les corps, elle prend soin aussi de l'esprit et de l'âme. Dans un hôpital catholique, les personnes ne doivent pas être réduites à leurs organes. Elles sont considérées dans l'intégralité de leur être avec toutes leurs dimensions sociale, économique, culturelle, psychique et spirituelle.

Au mois de mai dernier, dans le cadre de ma visite pastorale à Lille, j'ai eu la grâce de visiter les services d'urgence et de soins palliatifs de l'hôpital Saint-Vincent. Cette visite m'a beaucoup impressionné.

J'ai vu comment le projet de l'hôpital saint Vincent était habité par le désir d'incarner concrètement l'Évangile, en portant notamment une grande attention à la qualité de la relation.

Cette attention à la relation se traduit ici par toutes sortes d'initiatives qui favorisent l'écoute, le respect inconditionnel de la dignité des personnes, particulièrement des plus pauvres, la solidarité entre tous les acteurs du soin, et la recherche continue du bien commun.

De fait, frères et sœurs, j'ai ressenti ici un vrai climat de relations évangéliques. J'ai réalisé qu'un tel climat est décisif pour la qualité du prendre soin. Car cette attention à la relation est féconde pour les personnes malades et soignantes ! Le prendre soin des personnes passe donc aussi par le prendre soin de la relation !

Il est si beau qu'un hôpital devienne un lieu de fraternité !

Frères et sœurs, je ne suis pas pour autant un doux rêveur. Je sais bien que l'hôpital saint Vincent n'est pas à l'abri des tensions et des conflits inhérents à toute structure humaine. Au cœur de l'hôpital, cependant, se trouvent une chapelle et une aumônerie.

Cette chapelle et cette aumônerie rappellent que pour un meilleur service des personnes malades soignées en ce lieu la référence à l'Évangile ne doit pas cesser de stimuler et de questionner la qualité des liens entre tous.

Cette chapelle et cette aumônerie sont aussi les signes que le soutien de Dieu reçu dans la prière, l'écoute de la Parole et les célébrations, est une ressource magnifique pour retrouver force et lumière dans le combat solidaire contre le mal.

Voilà pourquoi, chers amis, au nom de l'Église diocésaine de Lille, je suis heureux de bénir cette nouvelle construction qui va permettre à l'hôpital saint Vincent d'améliorer et de développer son service de soin pour tous nos frères et sœurs blessés par la maladie.

Que leur soit donnée à tous la grâce du Salut.  
Amen.